

LES SAVOIRS A L'ECOLE:

Rarement l'école a jusqu'à présent été le lieu où il soit ouvertement parlé d'homosexualité. Entendons-nous bien: il ne s'agit pas d'attendre qu'on y donne des cours sur le sujet (...) mais du moins que la préférence érotique ou l'orientation sexuelle qui est la nôtre et celle de tant d'individus (cf le fameux rapport Kinsey si l'on veut une caution scientifique), et donc un choix de vie (heureux ou malheureux comme pour tout le monde) d'un grand nombre d'hommes et de femmes, soient enfin évoqués sans tabou aucun, sans préjugé moral, sans condamnation, sans gêne puritaine devant les élèves de collège et de lycée plus particulièrement. Nos différentes disciplines, certaines plus que d'autres se prêtent à cette ouverture. Citons par exemple la biologie qui est sans doute aujourd'hui fort utile pour mettre les adolescents en garde contre le sida. Mais relève d'elle aussi l'éducation sexuelle dont les cours, à mon sens ne saurait se réduire à la seule étude de la reproduction sexuée, de la procréation animale, mais devraient inclure la dimension du plaisir échangé chez les êtres humains. L'histoire, pour sa part, ne peut omettre qu'on a dans un passé lointain - passé occidental et chrétien- brûlé des sodomites comme on a fait périr sur le bûcher hérétiques divers, Juifs, Jeanne d'Arc, Giordano Bruno (récemment réhabilité par l'Église), Jean Servet (condamné par les calvinistes de Genève). Comme elle ne peut omettre qu'il y a cinquante ans les camps de la mort ont vu passer des homosexuels -cf le témoignage de Pierre Seel- avec des communistes, des Tziganes, des Juifs... A l'histoire se rattache l'instruction civique et Dieu sait qu'il faut ressasser l'idée du respect de l'autre, de sa liberté, de l'égalité de tous, des droits de l'homme et du citoyen! Qui enseignera à nos élèves, sinon nous, que selon l'article 225-1 de notre code pénal, constitue un délit "toute distinction opérée entre les personnes physiques à raison de leur origine, de leur sexe, de leur situation de famille, de leur état de santé, de leur handicap, de leurs moeurs, de leurs opinions politiques, de leurs activités syndicales, de leur appartenance ou de leur non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée". L'enseignement des Lettres, lui a la part belle dans cette lutte contre l'un des derniers tabous de l'école. Il invite, en effet, quand s'en offre l'occasion de ne pas se réfugier derrière le non-dit ou le préjugé social et moral. Loin de moi l'intention d'inciter les élèves à lire Sade pour s'en délecter malicieusement; je crois au contraire qu'il ne faut pas gâcher cet auteur par une lecture trop précoce, ni la sensibilité de jeunes lecteurs par cet auteur peu délicat (euphémisme!). Il ne s'agit pas non plus de dénicher partout des amours gays ou une homosexualité refoulée chez des auteurs. Pour Verlaine et Rimbaud, le cas est entendu, encore que bien des collègues et des manuels gardent le silence sur la liaison de la "vierge folle" et de "l'époux infernal". Si raisonnablement on ne peut parler d'une George Sand lesbienne, du moins faudrait-il, quant on parle d'elle, sortir des lieux communs et banalités sur l'auteur des romans champêtres, et exposer sa défense acharnée des droits de la femme au plaisir et à la passion. Détruire le sexisme et l'antiféminisme est une autre façon de faire découvrir l'homosexualité. Mais la question de l'amitié si forte entre Montaigne et La Boétie devrait pouvoir être judicieusement évoquée, sans vouloir que l'on tire la couverture à soi en faisant d'eux des amants. Quant aux auteurs modernes, avec Proust, Montherlant, Colette, Gide, Yourcenar, et tant d'autres moins célèbres, sont légion les écrivains dont on ne doit pas dissimuler l'homosexualité constante ou épisodique qui se trouve avoir peu ou prou exercé une influence sur telle ou telle de leurs oeuvres. Latinistes et hellénistes ont, eux, la chance, si le professeur sait en parler, de découvrir une civilisation moins puritaine que la nôtre. Dans ce domaine pourtant, les esprits les plus érudits que l'on voudrait croire les plus éclairés, sont aveuglés par leur homophobie. L'auteur du très savant ouvrage sur "La civilisation grecque", dans la collection "Les grandes civilisations" chez Artaud, écrit ceci, qui est une véritable condamnation prononcée à notre endroit: "On ne peut éviter ici une allusion à un trait de moeurs qui doit à une partie de la littérature grecque une douteuse célébrité; les

relations amoureuses entre très jeunes gens et hommes faits, que l'on désigne sous le nom de pédérastie. Cette perversion sexuelle et mentale a joui dans le monde hellénique d'un certain prestige, en raison de la qualité sociale de ses adeptes et du talent d'un Platon. On se tromperait gravement toutefois en croyant qu'un tel vice était généralement répandu dans la société grecque et qu'il n'y soulevait aucune réprobation. Certes, la morale sexuelle des Hellènes n'a jamais été rigoureuse, sauf en ce qui concerne l'épouse adultère et son complice. Mais si les moeurs admettaient sans réserve l'entretien d'une concubine ou la fréquentation des courtisanes, elles n'étaient pas partout aussi indulgentes lorsqu'il s'agissait d'amour contre nature (...) à Athènes et dans le reste du monde grec ce vice était le privilège d'une petite minorité (...) La pédérastie sévissait dans l'aristocratie et non dans le peuple." Je regrette d'autant plus cette condamnation sans appel de notre "vice", de notre "perversion sexuelle et mentale", de ce mal qui "sévisait" chez les aristocrates grecs - et non dans le peuple, toujours moral, lui! - que l'auteur de ces lignes a été mon maître de grec et que j'ai beaucoup d'admiration pour son savoir. Mais tel est le type de discours qu'il ne faudrait plus lire ni entendre, surtout là où se dispense le savoir, sur les bancs de l'école. Pour continuer à parler de l'Antiquité telle que nos élèves devraient pouvoir la découvrir, il est quantité d'oeuvres, d'auteurs, d'exemples, de références, qui donnent existence et par là légitimité aux amours entre femmes et entre hommes Sappho, bien entendu, est la toute première avec l'amitié amoureuse entre Achille et Patrocle, les couples du Bataillon sacré de Thèbes, le couple héroïque de Harmodios et Aristogiton, à qui Athènes doit d'avoir mis fin à la tyrannie, les appels amoureux de Callimaque, de Catulle, les plaintes de Tibulle, les plaisanteries souvent graveleuses de Martial etc. etc. Virgile écrit dans un vers devenu exemple-type de la grammaire latine (eh oui!) "Trahit quemque sua voluptas" -- que très familièrement on traduira par "Chacun prend son plaisir où il le trouve" - Mais il y a de quoi être choqué, quand dans une édition savante et de renom du même Virgile, à propos d'un poème dans lequel un homme adresse à un garçon une demande d'amour "Virgile (a traité) un sujet scabreux avec une délicatesse, qui fait oublier ce qu'un homosexuel a de répugnant pour les modernes" < Bucoliques, éd. Les Belles-Lettres, p.9>. Comme moi, vous avez bien lu les mots "scabreux" et "répugnant". Il faut autant s'indigner de ce que des élèves peuvent lire dans une présentation du Banquet de Platon "Platon commet une (...) confusion quand il prend pour de l'amour ce qui n'en est qu'une déviation malade. A ses yeux l'amour de la femme est un amour inférieur; seul, l'amour de l'homme pour l'homme est digne de séduire une âme généreuse, née pour la philosophie. Il est vrai que cet amour doit avoir pour but l'enfantement de la science et de la vertu dans l'âme du bien-aimé. Le manteau de la philosophie sert à couvrir ici de singuliers égarements, et l'on aurait bien de la peine à prendre Platon au sérieux Si l'on ne savait combien il est difficile aux meilleurs esprits d'échapper aux erreurs de leur temps. " (Le Banquet, Garnier-Flammarion, p.23). Heureusement donc, Platon, qui appartient aux meilleurs esprits, a une excuse pour ses "singuliers égarements", sa "déviation malade". Mais une note en bas de page de cette même édition vient aussi exempter Socrate de ce vice "Il faut noter pourtant que dans Le Banquet de Xénophon, Socrate s'élève résolument contre la pédérastie. Il est vraisemblable que Platon, si tendre à la beauté masculine, prête ici encore ses propres idées à son maître." Voici donc qui est clair et dit clairement. Mais plus grave encore est ce qu'on lit dans le fascicule sur "Huis clos" de la collection "Profil d'une oeuvre" à propos de "l'introvertie" Inès, l'un des trois personnages de la pièce et sous couvert de concepts et de jargon sartrien : " Si on définit l'homosexualité comme une tendance vers le semblable, et l'hétérosexualité comme une tendance vers l'autre, on remarque que l'introversion d' Inès correspond parfaitement à ses moeurs. Même dans l'amour pour son amante, elle ne témoigne que de son incapacité d'atteindre l'autre. C'est un pour-soi ramené constamment à soi, ne cherchant dans autrui que son semblable, son reflet. Drame de Narcisse." La condamnation ici n'est plus seulement morale, elle est philosophique!

Et pensée et rédigée par un professeur qui enseigne la littérature. Voilà pourquoi votre fille est muette! Heureux homme qui, comme Dieu le sait sans doute, sait que l'amour est obligatoirement et exclusivement recherche de l'altérité. Il y a beaucoup à faire pour combattre le mépris, les préjugés tout autour de nous. Commençons cette lutte dans notre profession d'enseignant, contre les véritables déviants qui veulent proposer, voire imposer, les seuls exemples d'humanité qui répondent aux normes, les leurs, ceux de la majorité.

Article de Vania Erne, prof en classe de post-bac. (Mai 1997)
Paru dans la Lettre d'Aglaé de Mai-Juin 1997